

## UN PETIT BRONZE ANTIPOLITAIN À LA TÊTE À GAUCHE : UNE MONNAIE QUASI INÉDITE

Claude SALICIS\*

Cet exemplaire fait partie d'un lot de trente-neuf monnaies antiques que nous avons étudiées (Salicis, 2009) et qui ont été récoltées tout au long de la deuxième moitié du XXe s. dans une propriété privée située en périphérie de la cité romaine de *Cemenelum* (Cimiez à Nice, 06) et de l'oppidum des Védiantes, peuple ligure ami légendaire des descendants d'Énée.

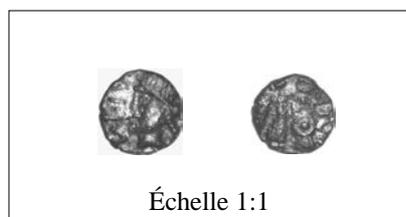
Nous présentons ici cette monnaie d'Antipolis exceptionnelle à plusieurs égards, notamment le sens de la tête, les légendes, la représentation du sujet.

Il s'agit, à n'en pas douter, d'une monnaie d'Antibes, avec tête à l'avvers et la Victoire couronnant un trophée au revers, de flan relativement régulier, de diamètre réduit et de poids léger, dont voici la description simplifiée :

Lépide (-44 / -36 av. J.-C.) - Antipolis - PB (Ae - 1,3 g - 11,2 / 11,6 mm - 2,1 mm - 8 h)

Av/ AI · M[A]. Tête à gauche.

Rv/ ΛΕΠ, peut-être précédées des lettres O et I. Victoire couronnant un trophée ; ligne d'exergue (exergue hors flan).



\* Président de l'IPAAM.

## L'AVERS

L'avers montre donc une tête laurée ou diadémée à gauche. Le cou est bien marqué. Les cheveux sont attachés et coiffés en tresses temporelles constituant des rangées parallèles allant d'un côté à l'autre du visage et non d'avant en arrière. La coiffure se termine, à l'arrière, par un chignon. Une longue tresse bouletée, ou une queue de cheval à attaches multiples, descend à l'arrière du cou duquel elle est nettement détachée. Une mèche de cheveux apparaît, au-dessus du front, sous l'élément servant d'attache et/ou d'objet de parure (un bandeau, un diadème ou une couronne de laurier).

Le nez droit, l'oeil rond, le menton proéminent, les lèvres épaisses confèrent un aspect masculin et guerrier à ce portrait qui pourrait bien être celui d'Apollon et non celui d'Artémis, sa soeur jumelle, que l'on reconnaîtrait, sur certains exemplaires, grâce au croissant de lune présent sous son cou.

Cette monnaie, de « type gaulois », n'est pas réellement une « imitation », le terme ne voulant d'ailleurs plus dire grand chose en cette période de pénurie en petit numéraire. Elle est vraisemblablement l'oeuvre d'un graveur local, coutumier de l'iconographie celtique possédant ses canons propres. Cette liberté séculaire des graveurs gaulois s'exprime de façon évidente dans le traitement de cette effigie indiscutablement virile.

La légende de l'avers est située devant le visage. Les lettres sont grandes et orientées vers l'intérieur de la monnaie. Le texte suit le sens inverse des aiguilles d'une montre. On distingue :

- le sommet d'un « A » (plutôt que celui d'un « Δ » ou d'un « Λ »),
- un « I »,
- un point,
- un « M » aux « intersections » bouletées sauf au sommet de sa deuxième jambe,
- le sommet d'une quatrième lettre, au niveau du cou.

Cette légende appartient à la série « AI · MA » et sans doute pas à la série « AI · MAI » compte tenu d'un flan court qui limite le nombre de lettres pouvant être gravées sur le coin et avoir un chance d'apparaître sur la monnaie.

Ces deux groupes de lettres sont sensés représenter le ou les responsables de l'émission (Ciron, 1986, p. 55 et s.). Dans le cas d'une seule personne, nous aurions les abrégés du *nomen* et du *praenomen*, comme pour les légendes à trois groupes de lettres où serait également indiqué l'abrégé du *cognomen*. Mais le problème resurgit avec les légendes à quatre groupe de lettres, voire avec celles à quatre lettres uniques séparées par des points : sommes-nous en présence de quatre personnes ou d'un quatrième élément dans l'identité d'une seule et même personne ?

Quoi qu'il en soit, cette légende fait partie des séries peu fréquentes (Ciron, 1986, p. 70), ce qui pourrait désigner une frappe tardive, plus permissive à une certaine autonomie dans l'expression... et le sens de la gravure ; peut-être après -36 av. J.-C., date de la déchéance de Lépide (Marcus Aemilius Lepidus) gouverneur de la *Provincia* en -44 av. J.-C., à la mort de César.

## LE REVERS

Le sujet n'appelle pas d'observations particulières. Malgré un relief moins précis que celui de l'avers (phénomène lié plus à la frappe elle-même qu'à l'usure due à la circulation),

on constate que la Victoire est de bonne facture ; la couronne bien visible. Pas de remarques non plus pour le trophée, similaire à ceux régulièrement visibles sur ce type de monnaie. Le sens de la gravure est respecté.

Une ligne d'exergue partielle apparaît sous le sujet principal, mais la légende est hors flan.

En ce qui concerne la légende figurant devant et à droite du sujet, sa partie principale semble correspondre à la légende la plus classique « ΛΕΠ », pour Lépide. Les lettres sont également orientées vers l'intérieur de la monnaie et se lisent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. On distingue :

- un « Λ »,
- le « Ε » est probable,
- on devine le « Π » (une jambe visible ?).

Par ailleurs, précédant ce groupe de trois lettres, nous pouvons lire deux lettres : un « Ο » et un « Ι » qui pourrait être un « Λ » mal gravé. Il s'agit peut-être d'une suite à la légende figurant à l'exergue et qui représente le nom ethnique « ΑΝΤΙΠΟΛΙΣ » abrégé, le plus souvent, en « ΑΝΤ », « ΑΝΤΙ », « ΑΝΤΙΙ » (Ciron, 1988, p. 22). La légende « ΑΝΤΙΠΟΛ » pourrait ainsi être restituée.

## UN PRÉCÉDENT

Le type à la tête à gauche a été signalé, sans photo, en 1986, parmi d'autres monnaies « rares » trouvées dans le Var (Bérard, 1986). Seul un dessin en a été donné avec une description sommaire d'un des « deux exemplaires de mêmes coins ».

Toutefois, nous constatons que le dessin proposé montre un traitement du portrait comparable à celui de notre monnaie : profil grec, queue de cheval (et non mèche ondulée), des vestiges de lettres devant le visage qui pourraient bien correspondre à un « Μ » seul, ou à un « Μ » et un « Α », permettant de restituer la légende « [ΑΙ ·] ΜΑ ».

L'absence de photo nous prive malheureusement d'une comparaison plus poussée. Il aurait été intéressant de réaliser une petite étude des liaisons de coins ou de vérifier une identité des coins entre ceux des monnaies du Var et ceux de la monnaie de Cimiez.

La monnaie « quasi inédite » de Cimiez semble donc la première à être physiquement présentée.

## BIBLIOGRAPHIE

- BÉRARD G., 1986, À propos de trouvailles monétaires du pagus Matavonicus et de Forum Voconii au Ier s. av. J.-C. - Communes de Cabasse et du Cannet-des-Maures (Var), SÉNA, Cahiers Numismatiques, n° 90, p. 206-211, fig.6.
- CIRON H., 1986, Mémoire sur le monnayage antipolitain, Maîtrise, Faculté de Lettres et Sciences Humaines, Université de Nice, 96 p., 6 pl.
- CIRON H., 1988, Le monnayage antipolitain, DEA, Faculté de Lettres et Sciences Humaines, Université de Nice, 39 p.
- SALICIS C., 2010, Un lot singulier de monnaies antiques découvertes à proximité du site de *Cemenelum* à Nice (06), Mémoires de l'IPAAM, LI, p. 135-146.

